

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

PUBLICATION MENSUELLE DÉDIÉE À LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

SOMMAIRE

<i>Coups de plume</i> : Mgr Labelle — Sans apostrophe — Avec apostrophe —	
Nos écoles — Nos asiles — L'instruction obligatoire	F. A. B.
La déclamation devant quelques auditeurs et devant une assemblée	D. RUTHBEN
Nos revues	F. A. B.
L'orgue de la basilique d'Ottawa	<i>Canada artistique</i>
Le <i>Glaneur</i>	F. A. B.
Joliettensia et collegiana nova	"
La croix d'honneur.	UN RHÉTORICIEN
Saint Nom de Jésus (poésie)	THEO. D'AUGE
<i>Canada britannique et Canada français</i>	F. A. B.
<i>Études le Grec</i> : Regrets — Au sortir de philosophie — Théorie et applications	M. H. B.
Le partage de l'Afrique	<i>La Revue d'Orient</i>
Algèbre : Problèmes intéressants.	X et J. L.

La Famille

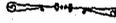
Publication hebdomadaire — de simple lecture —
dediée à la famille



F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

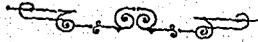
Directeur

Auquel doivent être adressés toutes communications
relatives à la revue et tous chèques et mandats-postes.



SOMMAIRE :

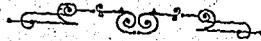
But et programme de la <i>Famille</i>	F. A. BAILLAIRGÉ
Sur mes genoux — à ma petite sœur	J. M. MARSILE
Un premier jour de noces	A. BALLEYDIER
Petits conseils	L'ABBÉ SYLVAIN
Le fauteuil de ma grand mère	JULIE JULLIARD
La maison de l'enfant perdue, trad. de l'anglais.	E. A. LATULIPE, Ptre



Prix de l'abonnement : \$1.00 par an

Les abonnements datent du 1er Janvier

UN NUMERO : 2 CENTIMS



ON S'ABONNE A JOLIETTE, P. Q., CANADA.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT - \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles, \$0.50)
 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

COUPS DE PLUME

Mgr Labelle

Ma grand tante X. est fâchée de voir un Monseigneur dans les hautes sphères politiques de la province. Savez-vous pour quoi ? C'est parceque, dit-elle, ce n'est pas une nomination bleu-ciel ! Qu'importe la couleur, ma tante, si bonne est l'odeur.

Un cardinal qui connaît le sens des mots, disait dernièrement à l'une de nos connaissances : " votre Monseigneur Labelle possède les deux qualités qui font le véritable économiste, il unit la prudence du serpent à la naïveté de la colombe. "

Sans apostrophe

J'ai écrit " grand tante " sans apostrophe, et pour cause. Il est temps de corriger la grammaire sur ce point. A plus tard la raison. Les lectrices du *Courant* ont à résoudre cette difficulté grammaticale.

Avec apostrophe

Qu'il me soit permis de vous apostropher poliment, lecteur de *L'Étudiant*, pour vous prier de recommander mon nouveau journal la *Famille* à vos amis. Dites-leur que l'abonnement n'est que d'une piastre, que la *Famille* formera un volume de 800 pages à la fin de l'année, et qu'il est préférable qu'ils envoient

dès maintenant leur nom, leur adresse, etc. La *Famille* sera pour chacun une excellente école, meilleure que

Nos écoles

S'il faut en croire Mr. Napoléon Legendre, dans sa dernière brochure "*Nos Écoles*. Il y a dans cette brochure quelque chose de faux, des choses très contestables et un grand nombre de vérités. Une étude critique développée paraîtra dans :

La Littérature au Canada en 1890

Qu'est-ce que cela ? C'est un petit volume qui fera connaître les livres publiés au Canada en 1890, avec l'une des meilleures critiques publiées dans les divers journaux ou revues du pays. Les auteurs ont 5 exemplaires pour une piastre. Souscrivons dès maintenant (25 cts l'exemplaire) car le nombre des exemplaires est limité. Le volume aura plus de 200 pages. Ce livre est à l'avantage de nos écrivains et pour le plus grand bien de ses futurs lecteurs. Si l'on lisait plus, si l'on fumait et si l'on buvait moins, il y aurait moins de malheureux, moins de misérables dans

Nos asiles.

Sur ce M. le Dr. A. Vallée et M. Napoléon Legendre viennent de publier des brochures que l'honorable Secrétaire provincial a l'obligeance de donner aux journalistes.

La brochure de M. le Dr Vallée a pour titre: *Les Asiles d'aliénés de la province de Québec*. En réalité il n'y a là que 5 ou 6 pages sur nos asiles. C'est un travail sérieux mais très incomplet au point de vue de nos asiles.

Ce travail n'est pas strictement démonstratif au point de vue qui intéresse aujourd'hui le pays. L'auteur donne des détails intéressants sur le dernier congrès de médecine mentale, à Paris, et sur les visites qu'il a faites dans les divers asiles d'aliénés, en Europe.

M. Legendre, dans "*Nos asiles d'aliénés*" s'inspire beaucoup de M. le Dr Vallée. Il touche plusieurs points qu'il n'approfondit pas assez. Il nous donne trop gratuitement un certificat d'ignorance sur ce qui regarde la distinction entre les aliénés et les idiots. Certaines de ses affirmations demandent des preuves qui viendront nous l'espérons dans une seconde édition. M. Legendre paraît assez favorable à *l'Etat propriétaire d'asiles*.

Au milieu de tout cela, il y a d'excellentes suggestions, mais ce n'est qu'un commencement d'étude de la question qui occupe le pays. Messieurs les députés doivent lire ces brochures, sans doute; mais il leur faut plus que cela pour avoir, sur la question,

L'instruction obligatoire!

Cette fameuse, cette archifameuse société ouvrière dont parle le député de Rimouski, comprend-elle les députés dans son programme d'instruction obligatoire!

Honni soit qui mal y pense. Je veux simplement en venir à cette question: Un député peut-il se faire le porteur d'une demande qu'il sait être mauvaise?

F. A. B.

QUESTIONS DE DECLAMATION

(Pour l'Étudiant):

Quelle différence y a-t-il entre la déclamation devant un ou deux auditeurs, et devant une assemblée plus nombreuse?

Un auditoire ne se comporte pas comme un individu. L'individu disparaît

dans la masse. En face d'un individu, il faut agir sur l'intelligence; en face d'un auditoire, il faut agir sur les sens et sur le cœur. Ici, faisons naître des sensations des sentiments; là, suscitons des idées.

Un morceau n'est plus le même, dit, par un homme habile en l'art de dire, sur un théâtre et dans un salon. Devant la foule, la persuasion dominera dans les moyens employés pour gagner les gens à l'idée du déclamateur; quand il aura le cœur, il aura la tête. Devant quelques individus, la conviction sera surtout mise en œuvre: ici, le cœur suivra la tête; mais il faut gagner l'esprit, d'abord, car il ne se livrera pas sur l'émotion du cœur.

L'auditoire est enfant naïf, crédule et bon; l'individu est un juge, dont l'enthousiasme ne s'élève qu'à la voix de son jugement.

Le critique, perdu dans la foule, doit rester un individu.

DENIS RUTHBAN.

NOS REVUES

La province de Québec possède un nombre de revues relativement considérable:

- "La Revue Canadienne"
- "Le Canada-Français"
- "Le Naturaliste Canadien"
- "La Gazette médicale"
- "L'Union Médicale"
- "La Semaine Religieuse de Montréal"
- "La Semaine Religieuse de Québec"
- "Le Journal d'Hygiène populaire"
- "L'Enseignement Primaire"
- "Le Monde Illustré"
- "Le Propagateur de MM. Cadioux & Derome"
- "Le Journal de l'Instruction publique"

- " La Bibliothèque à cinq centins "
- " Le Recueil Littéraire "
- " Le Samedi "
- " Le Glaneur "
- " La Gazette des Campagnes "
- " Le Journal d'Agriculture "
- " Le Colonisateur Canadien "
- " L'Etudiant "
- " Le Couvent "

Il y a encore la " Vérité " qui tient du journal et de la revue.

Quant aux beaux arts, nous avons, en particulier pour la musique et la littérature, le " Canada Artistique."

- La justice possède aussi ses organes :
- " Rapports judiciaires de Montréal "
- " Rapports judiciaires de Québec "
- " La Revue-légale "
- " Le Juriste "
- " Le Legal News."

S'il faut juger d'après Marcellus de l'*Union Libérale* du 21 novembre, ces revues lui seraient passablement à désirer.

Depuis notre revue du mois d'avril 1889, ont disparu :

- " Le Chercheur "
- " La Lyre d'or "
- " La Petite Revue du Tiers-Ordre "
- " La vie illustrée."

* *

- Paraîtront prochainement :
- " La Revue du Tiers-Ordre "
 - " La Famille."

F. A. B.

F. A. B.

Une notice biographique de Chs M. Ducharme paraîtra dans *La littérature au Canada* en 1890.

L'orgue de la basilique d'Ottawa

MM. Casavant et Frère, de St-Hyacinthe, ont reçu la commande d'un orgue pour la basilique d'Ottawa. L'orgue actuel a aussi été fabriqué, autrefois, à St-Hyacinthe par M. Casavant père, qui était un industriel de mérite. Ce nouvel instrument, du coût de \$12,000,

sera terminé, croit-on, l'été prochain. L'orgue d'Ottawa appartiendra au genre electro-pneumatique, c'est-à-dire que la soufflerie se fera par l'électricité. Il comprendra trois orgues distincts : le premier dans le grand jubé, les deux autres dans le haut de chaque chapelle latérale. A l'aide d'un bouton électrique, l'organiste pourra jouer soit l'un ou l'autre des instruments, soit les trois simultanément.

Le Canada Artistique.

LE GLANEUR

Revue littéraire publiée à Lévis, sous la direction de P. G. Roy. Les jeunes qui se sentent une vocation littéraire sont invités à collaborer.

Le 1er numéro renferme 7 poésies : (Bienvenue au GLANEUR ; Illusions flétries ; Je ne chanterai plus ; Automne ; La tubéreuse ; Réverie ; A ma musette) ; des souhaits : " Les débuts du GLANEUR " ; l'expression d'un projet : " Une statue pour Champlain " ; une petite étude d'économie sociale : " Notre avenir " ; un mot flateur et vrai " Hommage à la canadienne " ; une leçon de morale " Un malheureux " ; le récit d'une excursion trop dissipée " Une après-midi d'étudiants.

M. P. G. Roy entreprend une tâche difficile. Il faut faire face aux difficultés financières ; prendre connaissance des manuscrits ; être assez courageux pour faire de la peine à ceux dont la morale ou le style laissent à désirer ; surveiller l'impression ; corriger les épreuves, veiller à l'expédition du journal ; lutter contre l'indifférence d'un grand nombre : toutes choses de grand labeur.

M. P. G. Roy a déjà fait preuve de beaucoup d'activité, il y a donc lieu d'espérer qu'il mènera son entreprise à bonne fin.

Nous souhaitons longue vie au GLANEUR.

Le prix de l'abonnement est d'une piastre par an. La publication est mensuelle et chaque numéro à 32 pages. Pour la rédaction et l'administration, s'adresser à P. G. Roy, — Boîte 55 — Lévis.

Meâ culpâ, meâ maximâ culpâ, je n'ai pas payé mon abonnement à l'ETUDIANT !

Un garçon boucher écrivait à son père : " Je profite de l'occasion de la poste pour t'apprendre que j'ai un état ; dans un mois il y aura six semaines que je suis garçon boucher. Mon maître est très content de moi, il m'a déjà fait *écorché* deux ou trois fois, et il m'a promis de me faire *tuer* pour Pâques."

JOLIETTENSIA

Le R. P. Ducharme, Assistant Provincial, et ses compagnons le R. P. Beaudoin, curé de Bourbonnais, le R. F. Desmarchais, et le R. F. Charrest, délégués au chapitre des C. S. V., à Yourles, nous reviennent après une traversée des plus émouvantes sur le *Vancouver*.

Le 18 novembre, séance de la Ste-Cécile. Opérette : *Le Royal Dindon*, sous la direction de M. A. Beaudoin. On a bien fait d'apporter quelques modifications à cette pièce. Il est à propos de changer le *nous jurerons* par, *nous fumerons* et le reste en conséquence. — Discours sur les divers développements de l'art musical par O. Lesieur. La composition était bonne, mais la voix trop voilée. Plusieurs morceaux de fanfare; duo de chant : "Au gré du courant" (Denza); une déclamation : "Adelina Patti"; piano : "Les deux pigeons."

Le 24 au soir, à l'occasion de la Ste-Catherine, séance dramatique et musicale, sous la direction du R. F. Huot, C. S. V. Le drame : *Casa de l'Oncle Tom* — 8 tableaux — est propre à faire naître dans le cœur des assistants l'horreur de l'esclavage. Il devrait être à ce point de vue, à l'ordre du jour, vu la campagne entreprise aujourd'hui contre cette lèpre hideuse.

Un confrère nous passe une liste des prêtres qui assistent à la séance :

Messieurs les curés : Beaudry, Joliette; Oumet, Pullman, III.; Leblanc, St-Martin; Coutu, St-Vincent; Geoffroy, St-Paul; Dequoy, Lanoraie; Larose, St-Liguori; Martel, Joliette; Bonin, St-Augustin; L. Lévesque, Brompton; A. Lavigne, Albany; J.-B. Durivage, Rawdon; Archambault, Ste-Monique; J. Lévesque, St-F.-X. de B.; ainsi que MM. Manseau, C. S. V., Mile-End; Dugast, C. S. V., Berthier; Desrochers, C. S. V., Rigaud; F.-X. Pelland, Rigaud.

MM. les vicaires : A. Lapalme, Arist. Meunier, O. Guimond; J. Richard; A. Perrault; M. Brisebois; J. Duchesneau; M. Gravel; A. Lesieur (Cohoës); J. Lafortune et A. Contant, Joliette; Alb. Laporte; A. Desnoyer.

De plus, une trentaine de religieux, le R. P. Coutu, et le R. P. Ducharme, soit 80 et quelques soutanes avec le personnel du collège.

A la fin de la séance, les bacheliers de 1889-90 tirent au sort la *Vie des Saints* des Petits Bollandistes en 17 volumes, reliés, faveur du Rév. M. R. Prud'homme, curé de Ste Anne d'Ottawa. Ces bacheliers sont :

J. E. Dubé, B. A.; H. Fréchet, A. Guibault, E. Meunier, J. A. Grondin, H. B. Belle-rose, E. Dessert, J. Bernier, J. T. Prévillo, bacheliers es lettres.

Le sort favorise M. E. Dubé.

Dans la soirée il fallut faire connaissance avec les huitres, grâce à la générosité de MM. les philosophes.

COLLEGIANA NOVA

Monsieur Moreau officie au collège de Montréal, le jour de la Présentation.

M. l'abbé Villeneuve, du collège de l'Assomption, est parti pour Rome.

M. Chevrier, du collège de Montréal, est nommé vicaire à Notre-Dame.

Nous constatons avec plaisir que l'enseignement du latin tend à se fortifier dans la province de Québec.

Le 17 novembre, est décédé à Brompton Falls, Pierre Wilfrid Giroux, à l'âge de 17 ans, élève finissant (cours commercial) au collège de Sherbrooke. Elève modèle sous tous les rapports. Le Rév. M. Roy, Supérieur du Collège, chante le service et fait l'éloge du défunt. Les confrères du défunt, au nombre de 20, font les frais du chant.

LA CROIX D'HONNEUR

L'ami des Enfants

C'était en 1871. J'étais seulement enfant n'ayant que douze ans : je vivais seul avec mon père, (ma mère hélas n'était plus.) — Notre maison bien pauvre se trouvait cependant joyeusement fréquentée : les nombreux amis de mon père se rassemblaient chaque dimanche autour de notre foyer ; et en attendant l'heure des vêpres, nous divisions gaiement sur quelque anecdote de la vie du père ; (car il faut vous le dire) mon père avait été soldat. Il avait combattu sur maint champ de bataille, il fut en Crimée, à Sébastopol, et aux côtés de Napoléon, il fit la guerre du Mexique. Il avait vu les aigles impériales à la gloire comme à la défaite. Parmi ses souvenirs, il en était un surtout qu'il se plaisait à raconter : c'était lorsque sur le champ de bataille même, après une victoire, Napoléon III l'embrassait publiquement devant toute l'armée, le décorait de l'insigne des braves. — Après chacun de ces récits il tirait une sorte de reliquaire où se voyait la

croix, et, la montrant fièrement à ses amis réunis : « Tenez, disait-il, tenez, voici. » Puis, avant de la remettre à sa place, au-dessous du vieux crucifix noirci, près de son lit, il la baisait religieusement.

C'était donc un dimanche : comme de coutume mon père avait des invités, mais ce jour-là ils étaient sombres et mornes : une indicible tristesse était répandue sur leurs traits ordinairement sereins ; ce soir là, on ne s'entretint pas des glorieux faits d'armes du vieux soldat ; on parla du douloureux contrat qui se passait : oui, cela était sûr, bien sûr la Lorraine et l'Alsace ne devaient plus rester françaises ; l'envahisseur allait s'en saisir avidement ; nous allions désormais être Prussiens, et les amis de mon père pleuraient, mon père lui-même pleurait.

Quelques jours après, des uhlans Bava-rois débouchaient dans le petit village de Sierck, où ils mirent tout à feu et à sang. Mon pauvre père, ne voulant pas survivre à tant de ruines résolut de quitter aussitôt, et nous partimes à pied avec notre léger bagage. Déjà nous arrivons aux frontières de la France, quand soudain il me dit d'un accent défaillant : « ma croix, ils vont avoir ma croix — » L'infortuné vieillard avait dans sa précipitation oublié son seul trésor, son plus cher gage. Sur le champ il voulut rebrousser chemin, retourner... j'essayai de le dissuader, mais en vain, rien n'y fit. Comprenant alors combien était sincère et profonde la douleur du vieillard, je le confiai à un respectable aubergiste et repris le chemin de notre village. J'étais petit, bien petit ; perdu sur la grand'route, j'avais peur... Après deux jours de marche, j'entrai enfin dans Sierck. Le village était désert, pas un homme, pas un animal ; ça et là des monceaux de cendres encore fumantes, seuls vestiges des habitations détruites ; partout la ruine et la désolation. Les enne-

mis avaient tout pillé, tout dévasté .. A cette vue je ne pus m'empêcher de pleurer... puis, tout à coup, une pensée, une horrible pensée me traversa l'esprit : s'il ont incendié notre maison ! s'il ont volé la croix de mon père. Je restai quelque temps abasourdi, (car il n'était pas douteux pour moi que la croix perdue, c'était le désespoir, la mort peut-être du seul être cher qui me restait au monde.) Je fus tiré de mes réflexions par un joyeux jappement, c'était Carlo, mon cher Carlo : le petit chien élevé par moi, nourri de ma main, et que dans ma détresse j'avais négligé d'emmener. Sa vue me fit du bien et je le caressai longtemps, très longtemps... Quel pénible moment pour moi, que celui où je vins à la réalité de ma situation ? qu'était-il advenu depuis notre fuite précipitée ? Notre maison était-elle encore debout ? J'avançais lentement à travers les décombres l'âme pleine de ces pensées ? encore un détour et j'allais le savoir... Mon cœur battait à se rompre dans ma poitrine, je trébuchais sur mes jambes sans oser avancer. Dans mon irrésolution je me laissai tomber à genoux et priai pieusement le Dieu de mon enfance. Quand je me relevai, je me sentis soulagé. Je franchis alors résolument l'angle qui me déroba le toit paternel... merci, mon Dieu, merci, ... il était encore debout.

J'entrai dans la maison : elle était pillée, mais la croix avait été dédaignée ; elle était encore là, à sa place, au-dessous du crucifix et du buis béni. La prendre, la cacher sous ma veste fut l'affaire pour moi d'un instant ; sortant alors de la chaumière témoin des ris et des jeux de mon enfance, témoin de la mort d'une mère chérie, j'y jetai, en fermant les yeux, un brandon enflammé : « du moins, m'écriai-je, du moins, Prussien, tu n'auras pas ma maison.

UN RHÉTORICIEN.

SAINT NOM DE JESUS

(Paraphrase de l'hymne *Jesu dulcis memoria*)

O Jésus, nom si cher au souvenir de l'homme,
Vous répandez partout la joie et le bonheur
Aux grands comme aux petits, n'importe qui vous nomme,
Plus que tous les trésors vous êtes doux au cœur !

On n'entendit jamais refrain si délectable
Et de noms tant aimés l'esprit n'en trouve plus !
La lyre n'a pas su rendre un son plus aimable
Que votre nom charmant, divin cœur de Jésus !

Jésus, du péché l'espoir, la confiance,
Pour qui vous cherchez, ô Dieu, comme vous êtes bon,
A qui veut vous servir grande est notre clémence,
Pour qui veut vous aimer sublime votre nom !

L'homme qui, dans les pleurs, vous a vu lui sourire
Connait seul le bonheur, Jésus, de vous aimer !
La langue des humains se refuse à le dire,
Aucun chant, ici-bas, ne saurait l'exprimer !

J'adore en vous le Dieu qui mourut au Calvaire,
Dans le calme des nuits, dans le fond de mon cœur !
Loin des rangs orgueilleux des princes de la terre,
Je vous cherche partout, Jésus, mon doux Sauveur !

THÉO. D'AVARÉ

Canada Britannique et Canada français, par M. de Coubertin.

Ce sont les notes de voyage d'un Français pédagogue, chargé de faire rapport au gouvernement de la République Française. Cet ouvrage mérite des éloges quant à la partie qui ne traite point de la province de Québec.

Quant à ce qu'il dit de notre province il est presque toujours dans les patates. Nous avons des défauts, mais il ne faut pas les exagérer et il ne faut pas non plus nous calomnier.

M. de Coubertin est parti de son pays avec l'idée; qu'au Canada, tout se faisait à la sauce républicaine française. C'est ce qui fait qu'il ne vous a pas compris. La preuve c'est qu'il a laissé le Canada avec cette idée : "Les Canadiens ne sont ni Français, ni Anglais. Ils sont dans une période d'incubation américaine."

S'il y a une poule couveuse quelque part, c'est dans l'imagination de M. de Coubertin. Nous conseillons à ce Monsieur de mettre cette poule à la sauce blanche, c'est ainsi qu'elle lui rendra le plus de services.

Les journaux canadiens ont relevé les inexactitudes de monsieur Coubertin; M.

Bouthillier-Chevigny en a même fait le sujet d'une brochure.

M. de Coubertin se dit maltraité par la presse du Canada. A qui la faute ?

M. de Coubertin se dit catholique. Mais, est-ce en vertu des principes du catholicisme qu'il écrit de Montréal vue de la montagne : "d'innombrables clochers surgissent de tous côtés, églises, couvents, séminaires, qui vont d'enrichissant toujours, et constituent un des dangers de l'avenir. Cette formidable puissance financière correspond, cela va sans le dire, à un despotisme moral plus grand encore."

M. de Coubertin, vous êtes sans doute un honnête homme et un écrivain qui n'est pas sans valeur, mais il y a chez vous de la précipitation, des préjugés, et un catholicisme très peu éclairé.

F. A. B.

LÉTUDE DU GREC

Regrets — au sortir de Philosophie. — Théorie et applications pratiques

EUSÈBE, EUGÈNE, PHILIPPE, ETIENNE

EUSÈBE. — Sans vouloir vous interrompre, mes chers amis, me permettez-vous de vous communiquer ce que me disait, l'autre jour, un de nos professeurs, à propos précisément de l'utilité du grec au point de vue étymologique ?

EUGÈNE. — Toute permission accordée.

EUSÈBE. — "Les élèves eux-mêmes, me disait donc ce professeur, pour peu qu'ils aient du goût pour les sciences, dès qu'ils commencent à sentir en eux cette noble curiosité, cette avidité de savoir, de pénétrer, d'approfondir, qui est l'âme de l'étude et en fait disparaître tout le travail, sont les premiers à exprimer les regrets qu'ils éprouvent de n'avoir pas suivi nos conseils, de ne s'être pas adonnés sérieusement, pendant leurs humanités, à l'étude d'une langue dont ils ne peuvent plus se dissimuler les avantages.

A peine ont ils franchi le seuil de la philosophie, en effet, qu'ils rencontrent partout dans la logique, la métaphysique, l'ontologie, la psychologie, etc, etc, une foule de termes dérivés du grec, dont la signification leur échappe sans cesse, faute précisément de ne point connaître cette langue."

ETIENNE. — Soit dit sans jugement téméraire, n'est-ce pas, mon cher Eugène, que ces amers regrets dont parle Eusèbe sont encore à cent lieues de chez toi ?

PHILIPPE. — En tout cas, ne serait-ce pas prudence d'agir de manière à se les épargner pour plus tard ?

EUGÈNE. — Sans doute, je ne sais pas encore ce que les futurs contingents me réservent dans leurs replis ; mais toujours est-il, je puis vous affirmer que pour le moment, je suis bien certainement loin d'avoir la cohérence parfaite de mes négligences à l'endroit de l'étude du grec.

.

EUSÈBE. — Quoi qu'il en soit de tes dispositions, voici, mon cher Eugène, ce que me disait encore le professeur dont je viens de te rapporter quelques paroles : " au sortir de philosophie, quelque route que prenne l'élève ; qu'il étudie la théologie, le droit, la médecine ou la mécanique, partout il rencontrera la même difficulté. Partout la connaissance du grec lui sera très utile pour ne pas dire nécessaire. Car, encore une fois, c'est dans le grec, cette source féconde en mots commodes, expressifs et énergiques que tous les arts et toutes les sciences ont puisé leur vocabulaire.

Et, comme la connaissance des mots conduit à la connaissance des choses, pour l'élève qui sait un peu de grec, la connaissance d'une étymologie tiendra souvent lieu d'une longue explication qu'un autre aura bien de la peine à saisir et qu'il oubliera avec encore plus de facilité qu'il n'aura pris de peine à l'apprendre.

Car, ajouta-t-il, c'est un fait d'expérience qu'une définition qu'on accepte sur parole et qui ne repose sur aucun fondement sensible ne laisse presque jamais de traces durables dans l'esprit."

EUGÈNE. — Tout cela est bel et bon, j'en conviens ; mais il ne faudrait pourtant pas ou-

blier pour cela le mot de Sénèque : " longum iter pes præcepta, breve per exempla."

Par conséquent, je te saurais gré, mon cher Eusèbe, de vouloir bien appuyer par des exemples la théorie que tu viens de nous exposer et que tu dis tenir d'un de nos professeurs.

.

EUSÈBE. — Mais, mon chère Eusèbe, je ne demande pas mieux. Je réponds donc, sans tarder, à ton désir.

Ainsi je suppose que quelqu'un ait à retenir que stéréoscope " signifie représentation en relief des images ; que " paléographie " signifie l'art de déchiffrer les écritures anciennes ; que " pinacothèque " veut dire galerie de tableaux ou musée de peintures, etc, etc ; évidemment si celui-là n'a aucune notion de la langue grecque, il lui sera impossible de découvrir le lien qui rattache la définition au mot défini : ce n'est plus qu'une question de mémoire ; l'intelligence n'y est pour rien.

Mais que la décomposition de ces termes présente à l'esprit les racines qui les composent, qu'elle lui dise que stéréoscope vient de " stereos," solide, et de " skopein," voir ; qu'elle lui dise que paléographie vient de " palaros," ancien et de graphé," écriture ; qu'elle lui dise enfin que pinacothèque vient de " pinax, pinakos," tableau et de " thèké," endroit où l'on serre quelque chose. oh ! alors le lecteur saisira sans peine le rapport qui lui échappait auparavant.

La mémoire n'est plus seule en jeu ; l'intelligence lui vient en aide.

EUGÈNE. — Je t'avouerai loyalement, mon cher Eusèbe, que les explications que tu viens de me donner ne me semblent nullement piquées des vers.

EUSÈBE. — Que veux-tu, mon cher Eugène, quand il s'agit d'obliger ses amis, on ne peut guère leur en servir de vermoulues.

M. H. B.

LE PARTAGE DE L'AFRIQUE

Les derniers traités conclus entre l'Angleterre, l'Allemagne, la France et le Portugal,

au sujet de leurs possessions africaines, donnent un intérêt spécial aux renseignements ci-après, publiés par *l'Economist* de Londres, au sujet de la sphère d'action des différents pays d'Europe en Afrique.

Les limites des possessions anglaises en Afrique ne sont pas encore déterminées d'une manière bien précise. Si l'on prend, par exemple, les terrains acquis par la Royal Niger Company, on trouve qu'ils comprennent Sokoto et qu'ils vont jusqu'au lac de Tchad, tandis qu'au sud-est ils sont bornés par les possessions allemandes des Camerouns. Les confins est et le nord-est sont encore indéfinis ; il y a là un territoire d'environ 250,000 milles carrés laissés aux entreprises futures. Il en est à peu près de même des territoires revendiqués par la British East Africa Company et par la British South Africa Company.

Le tableau suivant ne peut donc être qu'approximatif, les données étant encore incomplètes :

Possessions et protectorats anglais.

	Superficie en milles carrés.	Population.
Cap et Basutoland.....	250,000	1,800,000
Natal, Zoulouland et Swaziland...	40,000	650,000
Betchouanaland, etc.....	180,000	200,000
British South Africa Comp. et pays traversés par le Zambèze jus- qu'aux territoires de l'Etat libre du Congo et aux possessions alle- mandes.....	400,000	3,000,000
Total pour l'Afrique australe	880,000	6,650,000
Côte d'Or et colonies de la côte oc- cidentale d'Afrique.....	35,000	1,000,000

Etats et territoires dans la sphère de l'influence anglaise.

	Superficie en milles carrés.	Population.
Etat libre d'Orange.....	40,000	150,000
Transvaal.....	110,000	400,000
British East Africa Comp. (mini- mum).....	300,000	(?)
Côte de Sokotora et de Singali.....	(?)	(?)
Zanzibar (protectorat).....	1,000	200,000
Royal Niger Comp. et Sokoto.....	250,000	10,000,000
Egypte jusqu'à Wady-Halfa (occ. angl.).....	400,000	7,000,000
Total.....	1,850,000	30,000,000

L'arrangement intervenu avec la France

assigne une superficie beaucoup plus grande que celle mentionnée dans le tableau ci-dessous. Le Sahara seul, depuis la côte ouest jusqu'à une ligne tirée vers le nord à partir du lac Tchad, a une superficie approximative de 1,700,000 milles carrés ; mais ce n'est que dans la partie sud que l'on trouve des terrains fertiles, c'est-à-dire ceux baignés par le haut Niger et le lac précité.

Possessions françaises et sphère d'influence

	Superficie en milles carrés.	Population.
Algérie et Tunis.....	400,000	6,000,000
Sahara (y compris Tombouctou) jusqu'au lac Tchad.....	1,700,000	7,000,000
Séguéla, etc.....	130,000	500,000
Congo français.....	260,000	(?)
Madagascar.....	230,000	3,500,000
Total.....	2,720,000	17,000,000

Comparées avec les territoires soumis à l'influence française, les récentes acquisitions de l'Allemagne sont relativement peu importantes. Les territoires de la côte orientale sont ceux qui ont le plus de valeur, le Namaqualand et le Damaraland étant des contrées pauvres, et les Camerouns très insalubres.

Possessions et sphère d'influence alle- mandes.

	Superficie en milles carrés.	Population.
Compagnie allemande de l'Afrique orientale	300,000	(?)
Namaqualand et Dama- raland.....	200,000	250,000
Camerouns.....	150,000	(?)
Total.....	650,000	(?)

La superficie de l'Etat indépendant du Congo a été estimée par Stanley à 800,000 milles carrés, et la population à 40 millions d'habitants. Viennent ensuite les possessions portugaises et italiennes, dont la superficie est moindre ; les limites des premières n'ont pas été exactement définies.

Revue d'Orient.

ALGÈBRE

MONSIEUR,

Je crois être utile à ceux de vos lecteurs qui s'occupent de mathématiques en leur enseignant la manière de résoudre les problèmes analogues à celui qui a fait l'objet de mes remarques.

C'est un procédé très simple. Il suffit seulement d'extraire la racine carré du plus grand nombre connu.

Le nombre entier qu'on obtient ainsi ou le nombre au-dessous, s'il s'agit d'opérer sur un carré parfait, donne la valeur exacte du plus grand inconnu, et par là même nous fait connaître l'autre.

Exemples :	$x^2 + y = 11$	$\sqrt{11} = 3$	D'où	$x = 3$
	$y^2 + x = 7$		Il faut donc que	$y = 2$
	$x^2 + y = 25$	$\sqrt{25} = 5$	Alors	$y = 9$
	$y^2 + x = 85$		d'où	$x = 4$
	$x^2 + y = 79$	$\sqrt{79} = 8$		$y = 15$
	$y^2 + x = 233$		d'où	$x = 8$
	$x^2 + y = 46265$	$\sqrt{46265} = 215$		$x = 215$
	$y^2 + x = 19815$		d'où	$y = 140$

etc., etc., etc.

Monsieur J. L., amateur des transitions rapides, va se trouver, ce me semble, au comble du bonheur en apprenant à résoudre les problèmes ci-dessus en un clin d'œil.

X.

Monsieur X, serait-il assez bon de donner sa solution du problème :

$$\begin{aligned} x^2 + y &= 11 \\ y^2 + x &= 7 \end{aligned}$$

J. L.

Abonnez-vous à la *Famille*.

L'abonnement de l'*Étudiant*, en 1891, sera de 50 centimes seulement.

Vous êtes-vous procuré la "Philosophie scolastique" de l'abbé Elie Blanc? Trois volumes, trois piastres. On doit trouver un bon ouvrage de philosophie dans toute bibliothèque sérieuse.

A tous prêtres, professeurs de littérature dans nos collèges, nous recommandons la *Revue française*. Ils peuvent s'abonner au bureaux de l'*Étudiant*.

A propos de chat !

On lit dans *L'Étoile du sud* : Un planteur des environs de Mobile (Alabama), grand chasseur et amateur de bêtes de tout genre, depuis l'oiseau moqueur jusqu'au noble cheval de course, vient de publier qu'il donnerait une prime de 500 dollars à celui qui lui amènerait un attelage de six chats, dociles sous le harnais et marchant, trottant, galopant avec ensemble.

BAUME NASAL

NE FAILLIT JAMAIS GUÉRIT LE RHUME DE CERVEAU ET CATARRHE

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs solidantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes, ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi consommation et de mort.

Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de port payés sur réception du prix (60cts. ou \$1.00) en adressant :

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE



INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 - WINTER ARRANGEMENT - 1891

On and after Monday 24th November 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

Accommodation for Riv. du Loup and Campbellton.....	7.30
Through Express for St-John and Halifax.....	4.35
Accommodation for Rivière du Loup.....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

Accommodation from Rivière du Loup.....	5.30
Through Express from St-John and Halifax.....	11.40
Accommodation from Campbellton.....	18.20

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 11:35 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE
40, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER
Chief Superintendent.

Railway office,
Moncton, N. B. November 20th 1890.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE - PAS DE POISON!

VEGETALES SÛRES ET EFFICACES

Préparées par

LOUIS ROBITAILE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

PRIX: 25 CTS.

PILULES ANTIBILIEUSES



Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses: Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perle d'Appétit, Mauv. de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué, ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A Monsieur L. ROBITAILE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts